

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Morgane Cariou – David-Artur Daix

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure et 30 minutes.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 170 mots environ, présentant une unité de sens. Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme. Après sa proposition de traduction, le candidat est invité par le jury à revenir sur certains points afin de l'améliorer (dans le présent rapport, le terme « candidat » est employé de façon générique pour désigner aussi bien les candidates que les candidats). Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de quelques vers d'Homère.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre trois sujets, sans possibilité de choix.

Liste des ouvrages généraux autorisés : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P. Grimal, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte*, I. Vorzeit, Altertum, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963. Ces ouvrages sont fournis par le jury et disponibles dans la salle de préparation.

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 69 candidats, dont 12 au titre de l'épreuve d'option (contre 18 l'an passé). Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

- groupe des « **optionnaires** » (les notes données couplent l'explication de texte grec et l'histoire ancienne) : note la plus haute : 19,5 ; note la plus basse : 9 ; moyenne : 13,44/20.
- groupe des « **non-optionnaires** » : note la plus haute : 20 ; note la plus basse : 2 ; moyenne : 12,11/20.

La **moyenne générale** s'établit à 12,34/20.

Le léger recul de ces trois moyennes par rapport à l'année 2021, où elles s'établissaient respectivement à 15,25, 12,31 et 13,04/20, doit en fait se lire à l'aune d'une progression constante depuis plusieurs années des moyennes de l'épreuve orale de grec (la moyenne de l'épreuve commune de 2017, par exemple, était de 10,71). En outre, peut-être parce qu'il n'y avait pas eu d'oral en 2020 et qu'à l'écrit, la langue de spécialité pour les optionnaires de Lettres Classiques est forcément le latin, la session 2021 nous a offert une moisson remarquable d'hellénistes, ce qui fausse quelque peu la comparaison.

Quoi qu'il en soit, cette année encore, nous avons eu le plaisir d'entendre d'excellentes prestations : 3 candidats de l'épreuve d'option et 8 candidats de l'épreuve commune ont obtenu une note égale ou supérieure à 18. Elles récompensent des traductions rigoureuses, des analyses fines, une grande vivacité face aux questions posées ou aux suggestions formulées dans la reprise et, dans certains cas, une belle familiarité avec la langue homérique.

Dans l'ensemble les règles de l'exercice sont bien maîtrisées et le jury a eu cette année un réel plaisir à constater que plusieurs candidats, manifestement « grands débutants », ont su de prime abord construire des phrases dans lesquelles plusieurs mots de vocabulaire leur échappaient puis, dans la reprise, écouter et interpréter les suggestions qui leur étaient faites, avant de procéder à des rectifications ou de prolonger leur commentaire par de fines remarques. Cela est très encourageant, à double titre : encourageant pour les candidats eux-mêmes, qui prouvent ainsi leur ouverture d'esprit et leur capacité d'écoute – deux qualités intellectuelles qui leur seront très utiles ; encourageant aussi pour tous les étudiants qui commencent l'étude de cette langue ancienne en classe préparatoire dans la perspective du concours deux ans plus tard. Qu'ils sachent que cette entreprise est à la fois possible et gratifiante.

Cette session démontre une nouvelle fois qu'il n'existe pas de corrélation entre la difficulté (prétendue ou réelle) d'un auteur et la note obtenue puisque d'excellentes prestations ont été réalisées sur des extraits de la *Troisième Philippique* et du *Contre Midias* de Démosthène, des *Enquêtes* d'Hérodote ou encore de l'*Éloge de Rome* d'Aelius Aristide, tandis que des notes parmi les plus basses ont sanctionné des explications de *La Traversée vers les Enfers ou le tyran* de Lucien de Samosate, des *Caractères* de Théophraste ou du discours *Contre Ératosthène* de Lysias.

I. RAPPEL DES CONDITIONS DU DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

- **Le tirage**

Nous avons pris l'habitude de proposer le tirage cinq minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet au candidat de s'assurer qu'il déchiffre sans peine le bulletin et de gagner calmement la salle de préparation. Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage, un titre de l'extrait choisi par le jury, un chapeau, du vocabulaire.

Cette année, comme l'année précédente, les précautions contre la Covid-19 nous ont empêchés d'utiliser la bibliothèque du concours : le support proposé aux candidats était donc non un livre, comme à l'accoutumée, mais le bulletin même. Pour tenter de pallier, autant que faire se peut, la disparition du contexte entourant les extraits à traduire et à commenter, nous avons veillé à enrichir les chapeaux de précisions concernant l'environnement immédiat du passage ainsi que sa situation dans l'œuvre. De manière générale, le jury, en effet, ne souhaite pas que l'épreuve orale de grec se joue sur des connaissances supposées acquises de la littérature grecque, raison pour laquelle il n'hésite pas à rappeler les grandes lignes de l'argument d'une pièce connue, les enjeux d'un discours ou le contexte historique.

Sur le bulletin figurent des indications de vocabulaire, de particularité dialectale, voire de syntaxe quand un fait de langue déroge aux règles classiques ou se révèle particulièrement complexe à analyser. Les noms propres rares se trouvent également expliqués. Il est à noter que lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle est liée à la thématique au programme ou peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel s'il réfléchit à partir de la racine du mot, fait un rapprochement avec un autre terme usuel, ou bien se laisse guider par le contexte comme par le chapeau, qui annonce et parfois même traduit les notions clés du passage. Nous invitons les candidats à tirer tout le parti possible des précisions fournies par le jury et à s'assurer qu'ils ont bien été attentifs à toutes les indications lexicales données en fin de billet (cette année, plusieurs candidats n'ont pas pris en compte des termes donnés dans la liste de vocabulaire). Nous les encourageons en outre à consulter les listes de termes publiées un peu plus loin dans ce rapport afin d'en retenir l'essentiel. En tout état de cause, qu'il soit bien clair que

l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait jamais chuter la note d'un candidat.

- **La préparation**

Les candidats disposent, depuis la session 2021, d'une heure et trente minutes de préparation. Si les trente minutes supplémentaires ne sont pas décisives pour l'amélioration de la traduction, il semble en revanche que les candidats en ont tiré profit pour étoffer leur commentaire et parfaire leur prestation, ce dont le jury se réjouit.

- **Le passage**

Le candidat dispose de trente minutes pour faire ses preuves d'helléniste : 15 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), 10 minutes pour la reprise, 5 minutes pour Homère.

L'introduction

Elle doit être concise sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage. Nous aimerions que soit définitivement bannie toute généralité sur l'auteur (« Sophocle fait partie des trois grands auteurs de théâtre », « Hérodote est un grand historien du V^e siècle », etc.) et que le candidat s'attache plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, texte argumentatif, etc.) et à dire un mot de ses enjeux.

La lecture

Elle doit être nette, ni monotone ni théâtrale. Elle doit surtout être soignée, tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux *τε και* : *τε* fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iota souscrits qui, même si la majuscule oblige à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (*Ἄιδης*).

La traduction

Elle constitue le moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise, ferme et unique. S'il faut respecter les élisions lors de la lecture, il convient de rétablir les lettres élidées au moment de traduire. Le candidat ne doit pas proposer deux traductions d'un même groupe de mots ni demander au jury, au cours de sa traduction, le vocabulaire qui lui manque. Il ne doit pas non plus omettre délibérément un passage qu'il ne comprend pas. Nous savons que la traduction proposée d'abord comptera des fautes et la reprise est là, ensuite, pour revenir sur chacune et les éliminer, autant que faire se peut, au gré du dialogue que nous établissons alors avec le candidat. Mais il est impératif que nous puissions d'emblée constater les efforts qu'il a produits pour analyser le texte avec rigueur et précision et pour employer à bon escient les indices dont il dispose.

D'une façon générale, nous conseillons aux candidats d'être attentifs aux temps des verbes, en revoyant les formes des principaux verbes irréguliers. Par ailleurs, la syntaxe de l'optatif, accompagné ou non de *ᾗν*, est encore trop souvent hésitante et il faut en distinguer nettement les différentes nuances (souhait, potentiel, affirmation atténuée, éventuel du passé, répétition dans le passé, optatif oblique). L'éventuel peine à être identifié, notamment comme expression du futur ; très souvent, il est confondu avec l'expression de l'irréel. En outre, la valeur d'irréel (du présent ou du passé) que peuvent revêtir les imparfaits des verbes impersonnels d'obligation (*χρῆν*, « il faudrait », « il aurait fallu ») et le potentiel du passé (« indicatif potentiel ») sont souvent ignorés.

Les « modes d'expression de la pensée » en grec, selon les termes de Bizos, sont mal connus. Les candidats confondent souvent opinion et perception ou encore opinion et volonté. Les règles qui découlent de ces différentes catégories sur l'usage des négations et la valeur des temps sont régulièrement ignorées. Les glissements fréquents de certains verbes d'une catégorie à l'autre provoquent d'innombrables contresens. Ici encore, ce sont des questions complexes et nous ne pouvons nous attendre à ce que les candidats les dominent parfaitement quand ils se présentent au concours. Mais il conviendrait qu'ils en aient des notions assez précises pour bien distinguer les tours et les significations possibles (*φαίνομαι* + *part.* est un verbe de perception, *φαίνομαι* + *inf.* un verbe d'opinion ; *οἶδα* + *part.* ou *ὄτι* note la perception, *οἶδα* + *inf.* la possibilité ; *γινώσκω* + *part.* ou *ὄτι* la perception, *γινώσκω* + *inf.* l'opinion ou la volonté ; *δοκέω-ῶ* + *inf.* oscille entre opinion et volonté ; etc.).

Enfin, nous attirons ici l'attention sur quelques confusions fréquentes. Les comparatifs sont régulièrement traduits comme des superlatifs et inversement, alors même que le degré de l'adjectif a été correctement identifié (la reprise le démontre). Les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs sont mal distingués, tout comme les trois emplois de *αὐτός*. Les pronoms relatifs ne sont pas clairement identifiés (en particulier *ὅστις*, *οἷος* et *ὅσος*) et la traduction achoppe trop souvent sur les propositions relatives, sans parler des exclamatives. Les pronoms ou adjectifs interrogatifs sont également mal connus (*πότε*, *πόθεν*, *τίς*, *πῶς*), ainsi que les emplois fondamentaux de prépositions courantes (*ἐπί*, *εἰς*, *ἀπό*, *ἐκ*, etc.). Il faut aussi prêter attention à l'usage des négations, notamment avec un participe apposé (si la négation est *μή*, il s'agit d'un participe équivalent à une hypothétique) et à la voix des participes (souvent, une lecture trop rapide entraîne une confusion entre actif et passif, y compris pour des verbes courants). Nous notons, enfin, que les attributs des compléments d'objet direct sont souvent mal construits et les complétives d'effort (*ὄπως* + *indicatif futur*) mal identifiées.

La reprise

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. Cette année, tous les candidats ont souhaité corriger préalablement leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, adapter ou rectifier leur commentaire.

Si la traduction est une étape importante, *la reprise est un moment essentiel* : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit. Ce moment nous permet en effet d'évaluer les réflexes d'helléniste du candidat ainsi que la précision de ses connaissances grammaticales.

Le commentaire

Le commentaire donne au candidat l'occasion de prouver son intelligence tant de l'épreuve que du texte. Le temps que le candidat peut lui consacrer est indiqué par le jury à la fin de la reprise et oscille entre quatre et dix minutes. Seuls comptent, dans ce temps bref, le texte et ses lignes de force. C'est à cet exercice précis qu'il faut s'entraîner tout au long de l'année : il requiert promptitude dans l'analyse et concision dans l'exposé, exclut tout développement vague sur tel genre littéraire que l'on veut à tout prix retrouver dans le texte, refuse l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclairent que très faiblement la pensée de l'auteur. Bon nombre de candidats

regroupent leurs remarques selon des axes de réflexion. À la condition expresse qu'il tienne compte de la composition du texte, un commentaire synthétique est sans doute, en effet, la formule la plus pertinente en un temps aussi bref. Ce choix de présentation ne doit en rien exclure la formulation de quelques analyses stylistiques détaillées venant étayer le propos. Pour ce faire, il paraît indispensable que les candidats aient une connaissance minimale des figures rhétoriques d'une part, des mètres les plus courants d'autre part (hexamètre dactylique, trimètre iambique). Nous avons apprécié, à titre d'exemple, que quelques (rares) candidats qui avaient tiré des extraits de Sophocle, d'Euripide ou d'Aristophane soient en mesure non seulement d'identifier et de nommer les trimètres iambiques, mais encore d'en scander quelques-uns de façon à pouvoir commenter la dimension expressive de telle ou telle substitution ou de telle ou telle césure penthémimère ou hephthémimère.

Très souvent, le jury enchaîne avec une ou deux questions sur le commentaire qui constituent, une fois encore, l'occasion pour le candidat de préciser, développer ou nuancer son point de vue. S'il s'agit de l'épreuve « commune », il arrive que nous l'invitions à élargir la discussion sur la thématique au programme.

Homère

La traduction des quelques vers d'Homère sur laquelle se clôt l'épreuve n'est pas la survivance d'une tradition. Les candidats ont tout à gagner à travailler ces textes riches et vivants : l'aisance qu'ils montreront dans la langue épique influencera favorablement l'opinion du jury et ne manquera pas de rehausser, parfois sensiblement, leur note. À l'inverse, de lourdes lacunes dans la langue de l'épopée, si elles ne pèseront pas en tant que telles sur leur note, feront douter de leurs qualités d'helléniste.

La lecture intégrale des deux épopées, en traduction, et la traduction régulière de quelques vers devraient suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes, les principaux phénomènes phonétiques, les particularités qui touchent les particules et les prépositions, ainsi que la palette d'images et de métaphores qui caractérisent le style homérique. Sans compter que ce travail sert très souvent pour apprécier les textes tragiques en particulier.

Nous avons constaté cette année que quelques candidats avaient manifestement peu fréquenté *l'Iliade* et *l'Odyssée* pendant leur propédeutique : certains tours pourtant courants (tmèses, anastrophe) leur semblaient peu familiers. Cependant, quelques-uns ont pu enchaîner brillamment la traduction d'une dizaine voire d'une quinzaine de vers, ce dont nous les félicitons et nous réjouissons vivement. Que l'on se dise bien, à ce sujet, que si le jury demande à un candidat de traduire plus que les trois à cinq vers habituels, c'est le signe qu'il apprécie le travail du candidat (et qu'il reste un peu de temps) : loin de le déstabiliser, cela doit au contraire l'encourager.

II. CHOIX DES TEXTES

- **Auteurs proposés cette année**

Ælius Aristide, Ælius Théon, Andocide, Aristophane, Démosthène, Dinarque, Eschine, Euripide, Hérodote, Isocrate, Lucien de Samosate, Lysias, Philostrate, Platon, Plutarque, Sophocle, Théophraste, Thucydide, Xénophon.

Les textes que nous avons proposés sont empruntés à une large palette d'auteurs et ont pour vocation de représenter la diversité et la richesse de la littérature grecque à travers les siècles, de l'époque archaïque à l'époque impériale. Les extraits des auteurs plus tardifs ne présentent pas de

particularités de langue susceptibles de décontenancer les candidats. Les auteurs de l'âge impérial que nous choisissons sont le plus souvent fidèles à la langue des modèles qui forment leur culture et dont ils se réclament. Le contexte historique et culturel dans lequel ils s'inscrivent est en outre indiqué dans le chapeau du billet. Les particularités dialectales, comme les formes ioniennes que l'on rencontre chez Hérodote, sont signalées dans le vocabulaire. Il convient donc de ne pas se laisser troubler par le nom d'un auteur inconnu ou réputé difficile. Le jury, rappelons-le, ne demande pas d'érudition, mais du bon sens et la capacité de faire des rapprochements éclairants avec les textes fondamentaux de la littérature grecque.

- **Exemples de billets**

Épreuve commune (thématique « Le pouvoir »):

ESCHINE, *Contre Timarque*, § 4-6

Les trois formes de gouvernement

Eschine explique aux Athéniens ce qui fait la particularité de la démocratie face à l'oligarchie et à la tyrannie.

Οὐκ ἀγνοῶ δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἃ μέλλω ἐν πρώτοις λέγειν, ὅτι φανείσθε καὶ ἐτέρων πρότερον ἀκηκόοτες· ἀλλὰ μοι δοκεῖ καιρὸς εἶναι καὶ ἐμὲ νῦν πρὸς ὑμᾶς τῷ αὐτῷ λόγῳ τούτῳ χρῆσασθαι. Ὅμολογοῦνται γὰρ τρεῖς εἶναι πολιτεῖαι παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, τυραννὶς καὶ ὀλιγαρχία καὶ δημοκρατία· διοικοῦνται δ' αἱ μὲν τυραννίδες καὶ ὀλιγαρχίαι τοῖς τρόποις τῶν ἐφεστηκότων, αἱ δὲ πόλεις αἱ δημοκρατούμεναι τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις. Εὐδ' ἴστε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτι τὰ μὲν τῶν δημοκρατουμένων σώματα καὶ τὴν πολιτείαν οἱ νόμοι σφύζουσι, τὰ δὲ τῶν τυράννων καὶ ὀλιγαρχικῶν ἀπιστία καὶ ἡ μετὰ τῶν ὄπλων φρουρά. Φυλακτέον δὴ τοῖς μὲν ὀλιγαρχικοῖς καὶ τοῖς τὴν ἄνισον πολιτείαν πολιτευομένοις τοὺς ἐν χειρῶν νόμῳ τὰς πολιτείας καταλύοντας, ἡμῖν δὲ τοῖς τὴν ἴσην καὶ ἔννομον πολιτείαν ἔχουσι τοὺς παρὰ τοὺς νόμους ἢ λέγοντας ἢ βεβιωκότας· ἐντεῦθεν γὰρ ἰσχύσετε, ὅταν εὐνομήσθε καὶ μὴ καταλύσθε ὑπὸ τῶν παρανομούντων. Προσῆκειν δὲ ἔγωγε νομίζω, ὅταν μὲν νομοθετῶμεν, τοῦθ' ἡμᾶς σκοπεῖν ὅπως καλῶς ἔχοντας καὶ συμφέροντας νόμους τῇ πολιτείᾳ θησόμεθα, ἐπειδὴν δὲ νομοθετήσωμεν, τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις πείθεσθαι, τοὺς δὲ μὴ πειθομένους κολάζειν, εἰ δεῖ τὰ τῆς πόλεως καλῶς ἔχειν.

Vocabulaire :

τῶν δημοκρατουμένων : *masculin*.

φρουρά, ἄς (ἡ) : *surveillance, garde*.

συμφέρω : *être utile*.

κολάζω : *châtier*.

Épreuve d'option (hors thématique):

Philostrate, *Sur les Héros*, 43. 12-15

Ulysse source d'Homère

Dans ce dialogue, l'auteur d'époque impériale a représenté un vigneron qui, en Chersonèse de Thrace, s'entretient avec un marchand phénicien sur les héros de la guerre de Troie. Le premier, qui dit

tenir ses connaissances de Protésilas – héros homérique ressuscité –, expose au second ce qu'il sait d'Homère. Après lui avoir confirmé son existence, il lui explique l'origine de ses connaissances.

Ἐς Ἰθάκην γάρ ποτε τὸν Ὅμηρον πλεῦσαί φασιν, ἀκούσαντα ὡς πέπνυται ἔτι ἡ ψυχὴ τοῦ Ὀδυσσέως, καὶ ψυχαγωγία ἐπ' αὐτὴν χρήσασθαι. Ἐπεὶ δὲ ἀνελθεῖν τὸν Ὀδυσσεά, ὁ μὲν ἠρώτα αὐτὸν τὰ ἐν Ἰλίῳ, ὁ δὲ εἰδέναι μὲν πάντα ἔλεγε καὶ μεμνήσθαι αὐτῶν, εἰπεῖν δ' ἂν οὐδὲν ὧν οἶδεν εἰ μὴ μισθὸς αὐτῷ παρ' Ὀμήρου γένοιτο, εὐφημία τε ἐν τῇ ποιήσει καὶ ὕμνος ἐπὶ σοφία τε καὶ ἀνδρεία. Ὁμολογήσαντος δὲ τοῦ Ὀμήρου ταῦτα καὶ ὅ τι δύναιτο χαριεῖσθαι αὐτῷ ἐν τῇ ποιήσει φήσαντος, διήει ὁ Ὀδυσσεὺς πάντα ξὺν ἀληθείᾳ τε καὶ ὡς ἐγένετο· ἤκιστα γὰρ πρὸς αἵματί τε καὶ βόθροις αἱ ψυχαὶ ψεύδονται. Ἀπιόντος δὲ ἤδη τοῦ Ὀμήρου βοήσας ὁ Ὀδυσσεὺς· «Παλαμῆδης με, ἔφη, δίκας ἀπαιτεῖ τοῦ ἑαυτοῦ φόνου, καὶ οἶδα ἀδικῶν καὶ πάντως μὲν πείσομαί τι – οἱ γὰρ θεμιστεύοντες ἐνταῦθα δεινοί, Ὅμηρε, καὶ τὰ ἐκ Ποινῶν ἐγγύς –, εἰ δὲ τοῖς ἄνω ἀνθρώποις μὴ δόξω εἰργάσθαι τὸν Παλαμῆδη ταῦτα, ἤττον με ἀπολεῖ τὰ ἐνταῦθα. Μὴ δὴ ἄγε τὸν Παλαμῆδην ἐς Ἴλιον μηδὲ στρατιώτη χρῶ μηδὲ ὅτι σοφὸς ἦν εἴπης».

Vocabulaire et notes :

πλέω : naviguer

πέπνυμαι (*parfait au sens de présent*) : respirer, être vivant

ἀνελθεῖν : *ce verbe est à l'infinitif parce que nous sommes dans un style indirect libre après φασιν*

εὐφημία, ας (ή) : la louange, la parole d'éloge

δίειμι : exposer en détail

ἤκιστα : très peu, pas du tout

βόθρος, ου (ό) : la fosse à libations

Παλαμῆδης, ους (ό) : Palamède, héros de la guerre de Troie réputé pour sa sagesse et son ingéniosité, en butte à la haine d'Ulysse qui inventa une ruse pour le faire condamner à mort

θεμιστεύω : être juge

Ποινάι, ὦν (αί) : les déesses du châtement

ἀπόλλυμι : châtier

• Rubrique lexicale

Nous reproduisons, à titre indicatif, la liste de mots proposée dans les rapports précédents, enrichie de l'expérience de cette session. Cette boîte à outils ne saurait être exhaustive et nous renvoyons, pour ce qui est du vocabulaire attique courant, aux fameuses « pages jaunes » du manuel de grec de J. Métayer et d'A. Lebeau et, pour tout ce qui touche aux hellénismes, aux pages fondamentales de la *Syntaxe grecque* de M. Bizos (p. 242-256). Rappelons aussi que la morphologie verbale est la pierre de touche de la maîtrise de la langue grecque.

- **Substantifs** : αἴσθησις, ἀπάτη, ἀρχή dans ses différents sens, βία (à ne pas confondre avec βίος), γνώμη (« opinion » mais aussi « décision »), δαπάνη, εἰσφορά, ἐνιαυτός, ἐπιστήμη, εὐνοία, ἡλικία, ἡσυχία, κάλλος (trop souvent confondu avec l'adjectif et son comparatif), κέρδος, κόσμος (« ordre », « univers », mais aussi « parure, ornement »), κρίσις, μειράκιον, μεταβολή, ναός, νέμεσις, νόστος, οἰκέτης, πλεονεξία, πόθος, πόνος, πολιτεία, πολυπραγμοσύνη et son antonyme ἀπραγμοσύνη (ainsi que les adjectifs πολυπράγμων et ἀπράγμων), le pluriel πράγματα au sens de « difficultés, ennuis », πρεσβεία, στόμα, συγγνώμη, συμφορά, τεκμήριον, τρυφή, ὑπερβολή, φήμη, φόρος, φθόνος, ὥρα.
- **Verbes** : ἀγανακτέω-ῶ, αἰδέομαι-οῦμαι, αἰρέω-ῶ, αἶρω, αἰσχύνομαι, ἀλίσκομαι (avec son aoriste à voyelle longue ἐάλων), ἀμύνομαι, ἀναγκάζω, ἀναλίσκω, ἀξιόω-ῶ, ἀπατάω-ῶ, ἀπειλέω-ῶ, ἀπέχομαι,

ἀποκρίνομαι, ἀπολαύω, ἀποστερέω-ῶ, ἄπτομαι, ἀρέσκω, ἀτιμάζω, ἀφαιρέω-ῶ et ἐξαιρέω-ῶ, ἀφικνέομαι-οὔμαι, βαίνω (aoriste ἔβην), βάλλω, le poétique βλώσκω (et son aoriste 2 ἔμολον), βούλομαι (très souvent confondu avec βουλεύω), δέω et δέομαι, διαλέγομαι, διαφέρω (dans ses deux sens : « être différent de » et « être supérieur à »), διδάσκω, δοκέω-ῶ (et ses différents sens et constructions), δυσχεραίνω, ἐάω-ῶ (connaître le participe ἐών, ὦντος, l'aoriste εἶασα, l'impératif aoriste actif ἔασον, l'infinitif, enfin, ἐάν, à bien distinguer d'ἐάν), εἰκάζω, ἐξετάζω, ἐπιδείκνυμι, ἐπιτιμάω-ῶ, ἐργάζομαι, ἐσθίω, ἐστιάω-ῶ, εὐδοκιμέω-ῶ, ζηλώω-ῶ, ζημιόω-ῶ, ζητέω-ῶ, ἦδομαι (et son aoriste ἦσθην), νικάω-ῶ et son passif ἠττάομαι-ῶμαι, les principaux composés de ἴστημι et de ἴημι, κακῶς ἀκούω et son antonyme εὖ ἀκούω, καταγιγνώσκω, καταστρέφομαι, καταφρονέω-ῶ, κατορθόω-ῶ, κομίζω, κοσμέω-ῶ, κτάομαι-ῶμαι, λοιδορέω-ῶ, μανθάνω (et son aoriste ἔμαθον), μέλλω (+ infinitif dans son sens usuel de « être sur le point de », mais aussi au sens de « tarder »), οἰκέω-ῶ et ses composés, οἰμῶζω, οἰκτίρω, οἴχομαι + participe, ὁμολογέω-ῶ, ὀνήνημι et ὠφελέω-ῶ (tours actifs et passifs), ὀφείλω (y compris dans l'expression du regret), ὀράω-ῶ (imparfait ἐώρων), ὀργίζομαι, παίω et son passif πλῆττομαι (ainsi que ἐκπλήττω), παραινέω-ῶ, παρέρχομαι, παρέχω, πειράομαι-ῶμαι, πορίζω, προδίδωμι, προσέχω, πωλέω-ῶ et ὠνέομαι-οὔμαι (et ἐπριάμην), σπουδάζω, στυγέω-ῶ, συμβαίνει (et son aoriste συνέβη), συμφέρω (et l'expression usuelle τὸ συμφέρον), τιμωρέομαι-οὔμαι, τολμάω-ῶ, τυγχάνω dans ses deux emplois principaux en prose classique (+ *génitif*: « obtenir » ; + *participe*: « se trouver par hasard »), ὑβρίζω, ὑπακούω, ὑπισχνέομαι-οὔμαι, ὑποκρίνομαι, φείδομαι, les trois sens principaux de φεύγω, φρονέω-ῶ (construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne), χαρίζομαι, χωρέω-ῶ et ses composés, ψέγω.

- **Formes de verbes usuels à bien connaître** : αἰρέω-ῶ (aoriste εἶλον, infinitif aoriste ἐλεῖν, participe ἐλών, ὄντος), ἀλίσκομαι (aoriste ἐάλων), ἀπαντάω-ῶ, ἀπόλλυμι, βοηθέω-ῶ, δίδωμι, εἰμί, εἴμι et ἴημι, ἔπομαι, ἐράω-ῶ (trop souvent confondu avec ἐρωτάω-ῶ), ἔρχομαι, ἐρωτάω-ῶ (rappelons qu'ἠρόμην sert d'aoriste à ἐρωτάω-ῶ et qu'il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : ἐρόμενος, ἐρέσθαι), ἔχω (et ses deux futurs : ἔξω et σχήσω), ἠττάομαι-ῶμαι (passif de νικάω-ῶ), λέγω (et, en composition, ἀγορεύω), μέλλω, οἶδα (dont les formes ne doivent pas être confondues avec celles d'ὀράω-ῶ), ὀράω-ῶ (imparfait : ἐώρων, aoriste εἶδον), πάσχω, πείθω, προσέχω, προσήκω, σκοπέω-ῶ (dont le futur et l'aoriste sont empruntés à *σκέπτομαι).
- **Expressions et hellénismes** : λόγον ποιείσθαι, εὖ ποιεῖν, εὖ πράττειν, πράγματα παρέχειν, ἔχω + *adverbe* (y compris interrogatifs, comme πῶς) = εἰμί + *adjectif*, sens de χαῖρε à l'impératif, ποιούμαι περὶ πολλοῦ/πλείονος/οὐδενός/ὀλίγου.
- **Adjectifs** : ἄσμενος, δειλός, δεινός, ἔνοχος, κύριος, οἰκεῖος, ὄσιος, πένης, πιστός (actif, passif), σαφής, φαῦλος, les comparatifs du type ἡδίω, ἄλλος précédé de l'article (ὁ ἄλλος, « le reste de », d'où le tour ἄλλως τε καί, sous ses différentes déclinaisons).
- Les **adverbes** σχεδόν, εἰκότως, ὅμως sont mal connus, ἀδεῶς ignoré, de même que ὀπίσω ou ὀπισθεν et ἔμπροσθεν, ainsi que le couple ἐμποδών/ἐκποδών.
- Les **conjonctions de subordination** : ἐπειδὴ doit être distingué de l'adverbe ἔπειτα, ὁπότε de πῶποτε ; il faut connaître la différence entre ἵνα + *subjonctif* et ἵνα + *indicatif*, bien relier ἐπειδὴ et τάχιστα dans la locution ἐπειδὴ τάχιστα (les deux termes ne sont pas toujours accolés), et identifier ἐξ ὅτου. Ne pas confondre ὥστε et ὥσπερ, ἦν et ἐπειδάν ; et reconnaître dans certains ἄν l'équivalent de ἐάν.
- Les **prépositions** πρό, ὑπέρ, ἔνεκα, ἄνευ et χωρίς ne sont pas toujours bien comprises ni construites. Les sens de περὶ, de διά et de μετά sont mal distingués. On ajoutera à cette rubrique

la préposition *ὡς* + *accusatif de personne*, une des acceptions d'un mot dont les constructions sont multiples et souvent mal connues.

- Les deux formes **d'expression de la conséquence** sont parfois confondues (*ὥστε* + *indicatif*: conséquence présentée comme réelle ; *ὥστε* + *infinitif*: conséquence présentée comme logique). Le sens que prend *οὕτως* en corrélation avec *ὥστε* (« si... que », « tant... que ») est aussi souvent éludé : on ne saurait traduire *οὕτως... ὥστε* en corrélation par « ainsi... si bien que » ; le sens intensif et explicatif de *οὕτως* en tête de phrase n'est pas reconnu.
- Il arrive que des candidats, qui connaissent bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Il convient de se rappeler, par exemple, que l'expression *μέγα φρονεῖν*, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour *φρονεῖν* + *adverbe*, où le verbe *φρονεῖν*, « nourrir tels ou tels sentiments », a besoin d'être précisé (*ταυτὰ φρονεῖν, κακῶς φρονεῖν*, etc.). La même remarque vaut pour le verbe *ἀκούειν* : les expressions *εὖ, καλῶς, κακῶς ἀκούειν* sont en général bien traduites, mais les candidats ne retrouvent plus le tour si l'adverbe est plus précis (*αἰσχυρῶς ἀκούειν*) ou s'il est au comparatif (*ἄμεινον ἀκούειν*). Il en va de même pour le tour « actif » correspondant : *εὖ λέγειν*. Ajoutons à cette liste les expressions *εὖ ποιεῖν τινα* et son « passif » *εὖ πάσχειν* avec toutes leurs variations, *εὖ πράττειν/κακῶς πράττειν, διατιθέναι τινά + adverbe* et son « passif » *διακεῖσθαι + adverbe*.
- Enfin, nous réaffirmons avec force **la valeur discriminante des esprits et des accents**. Les candidats confondent parfois l'adjectif au neutre pluriel *ἄλλα* avec la conjonction de coordination *ἀλλά*, les formes d'impératif (*φίλει, εὐφήμει*) avec des formes d'indicatif (*φιλεῖ, εὐφημεῖ*). Il arrive que *πειθῶ* (la persuasion) soit analysé comme l'indicatif présent du verbe « persuader » (*πειθω*), que l'adverbe *οὔτοι* (« non certes », « en vérité non ») soit traduit comme s'il s'agissait du pronom-adjectif démonstratif *οὗτοι* ou encore que, dans les crases courantes *ἄνθρωπος* ou *άνήρ*, l'article soit ignoré.

Confusions fréquentes, toutes catégories confondues

αἰρέω-ῶ / αἴρω

ἅπαντᾶ / ἅπαντα

ἀπέωσα / ἀπέσωσα

βία / βίος

βοάω-ῶ / βοηθέω-ῶ

βουλεύω βούλομαι

δεινός / δειλός

διοικέω-ῶ / διώκω

formes de *δοκέω-ῶ* / formes de *δίδωμι*

ἐάν / ἐάν

εἰς / εἴς

ἐπειδή / ἔπειτα

ἐρῶ (futur contracte de *λέγω*) / *ἐράω-ῶ*

ἐράω-ῶ / ἐρωτάω-ῶ

ἔψομαι (futur de *ἔπομαι*) / *ὄψομαι* (futur de *ὄραω-ῶ*)

ἦν (pronom relatif) / *ἦν* (conjonction de subordination)

κάλλος / καλός / καλλίων

κάν (= *καὶ ἐάν*) / *κάν* (*καὶ ἐν*)

οἶδα / εἶδον (et εἰδώς / ἰδών, etc.)

ὅ τι / ὅτι

οὐδέ / οὔτε

ὀφείλω / ὠφελέω-ῶ

πείσομαι (futur de πάσχω) / πείσομαι (futur du moyen πείθομαι)

πολέμιος / πόλεμος

προσέχω / προσήκω

σαφής / σοφός

τις / τίς

χρήζω / χρή

χρήναι / χρήσθαι

ὥσπερ / ὥστε